



TOURISME

Beyrouth Balcon sur la Méditerranée

reportage et photos **Bruno de Cessole**

La forme d'une ville change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel. Nulle capitale ne justifie mieux que Beyrouth la vérité du vers de Baudelaire. Depuis 1991 et la fin de la guerre civile qui fit de la capitale libanaise un champ de ruines, Beyrouth est un chantier permanent, dominé par la silhouette des grues et le son des marteaux-piqueurs. Je n'y étais pas revenu depuis une dizaine d'années et la ville que je retrouve n'est déjà plus celle de mon souvenir. Les immeubles transformés en passoires par les obus et les rockets, rasés par les bulldozers ou dynamités ont fait place aux constructions neuves qui poussent comme des champignons après la pluie, de manière anarchique, sans considération pour l'esthétique d'ensemble. Des tours d'une modernité agressive se dressent à côté de vieilles maisons au cachet oriental, des centres commerciaux tentaculaires côtoient des échoppes ancestrales où s'étale un bric-à-brac pittoresque. Restaurés, à l'exception du mythique *Saint-Georges*, les anciens hôtels côtoient les établissements ultramodernes d'acier et de verre. La noria de la mode propulse de nouveaux quartiers comme Gemmayzé tandis que les anciens, tels Hamra, Achrafieh, la Corniche et Raouché, gardent leur charme et leur animation de naguère. Sur le front de mer, en face de l'*Hôtel Four Seasons* des pontons en bois accueillent cafés et restaurants, tandis que les marques de luxe européennes ont colonisé les nouveaux souks.

Initié par l'ancien premier ministre Rafic Hariri, le schéma directeur de reconstruction, qui entend faire de Beyrouth une capitale du XXI^e siècle, où le futurisme s'allie à la tradition, a sauvé quelques centaines de bâtiments historiques, du XVIII^e jusqu'à l'époque du mandat français, dans le centre historique. Les autres ont disparu, provoquant l'expropriation de plus de cent mille propriétaires et locataires, non sans susciter d'âpres polémiques entre promoteurs et défenseurs du patrimoine. Les excavations ont permis aux archéologues de mettre au jour les vestiges antiques de la ville, attestant l'occupation des lieux depuis plus de six mille ans. Tel un gigantesque millefeuille Beyrouth superpose les traces qu'ont laissées au cours des siècles Phéniciens, Grecs, Romains, Ottomans, et Français.

Tous se sont employés à étendre et embellir la ville dont le changement est la loi non écrite. Les esprits chagrins ou grincheux peuvent regretter ou critiquer ces bouleversements, ils témoignent pourtant de l'extraordinaire vitalité et de la capacité d'adaptation des Beyrouthins aux aléas de l'Histoire. Après tout, les seuls lieux où règnent l'ordre, le silence et la pérennité sont les cimetières. Beyrouth a trop bien connu les désastres de la guerre pour ne pas vouer un culte à la vie et à son désordre créateur. D'autant que la politique d'aménagement durable des espaces publics permettra sans doute de réduire ou d'éliminer les points noirs de la vie



De la terrasse de l'"Hôtel Albergó" (ci-contre) une vue de Beyrouth, depuis le vieux quartier chrétien d'Achrafieh. Les constructions neuves poussent comme des champignons. En dessous, les anciens thermes romains au cœur du centre historique, véritable millefeuille architectural.



L'une des rues qui mènent à la place de l'Horloge. Ci-dessous, vestige d'un temple antique à côté du Musée national. Ci-dessus, les silhouettes des minarets d'une mosquée qui côtoie des églises grecques catholiques et orthodoxes.



La rue Maraad et ses arcades fraîches et ombrées. Une des plus fortes concentrations de restaurants et de cafés de la ville. Ci-contre à droite, la place de l'Horloge édifée sous le mandat français. Cinq rues en étoile y prennent naissance, bordées d'immeubles préservés et restaurés.



Beyrouth Balcon sur la Méditerranée



La célèbre Corniche du front de mer. Dès les premières heures de la matinée jusqu'à la nuit, elle offre les plaisirs de la déambulation, du jogging, de la conversation et de la baignade (en bas). Ci-dessus, non, ce n'est pas Étretat, mais la Raouché Rock, l'une des concrétions calcaires sur le rivage du quartier de Raouché.

beyrouthine que sont la circulation, le stationnement des voitures, les transports publics et la prédominance du béton sur les trop rares espaces verts. À son tour, la ville va tenter de privilégier la circulation à vélo plutôt qu'en voiture grâce à l'aménagement de pistes cyclables.

À l'encontre des capitales des Émirats, Beyrouth est une ville où il est possible de se déplacer à pied. En dépit de l'intensité du trafic et du bruit qu'il génère, il est délicieux de se promener dans le centre historique. Passée la place des Martyrs, qui reste encore un no man's land, la place de l'Horloge et ses rues en étoile, leurs arcades fraîches et ombragées invitent à la flânerie en déambulant parmi l'extraordinaire coexistence des mosquées, Assaf, El-Omari, La Nafara, des églises chrétiennes, Saint-Élie des Grecs catholiques et Saint-Georges des Grecs orthodoxes, et des vestiges des thermes romains, véritable symbole de cette ville aux multiples cultures, langues et confes-

sions. Et lorsque le soleil décline, avant d'aller déguster l'inventive et si naturelle cuisine libanaise dans l'un des multiples restaurants qui agrémentent le front de mer, quelle promenade plus séduisante que celle de la Corniche et de son animation perpétuelle, en écoutant le babil de Babel des Beyrouthins, où se mêle dans une même conversation l'arabe, le français et l'anglais ?

En dépit de leur charme prenant, mélange unique d'influences occidentales et d'esprit oriental, Beyrouth et le Liban souffrent pourtant d'une diminution de la fréquentation touristique. « *En un an, entre 2012 et 2013, nous sommes passés de 2,3 millions de touristes à un million* », déplore le ministre du tourisme, Michel Pharaon, conscient de la crise qui frappe son pays, en raison de la situation géopolitique de la région : la guerre en Syrie qui a provoqué l'exode de plus de un million de réfugiés au Liban. « *C'est la première fois*, confie de son

côté Jihane Khairallah, qui gère l'*Hôtel Albergo, que le Liban connaît une crise due à des problèmes extérieurs. La guerre en Syrie fait peser des menaces sur la région et l'afflux des réfugiés syriens ne laisse pas d'avoir des retombées sur l'emploi, le logement et la sécurité. Les Américains ne viennent plus et les clients du Golfe, en raison des tensions entre chiïtes et sunnites, se font plus rares. En revanche, Français, Anglais, Allemands, Italiens et Suisses n'ont pas renoncé à se rendre au Liban, mais le taux de remplissage des hôtels est moindre* ». Et Jihane Khairallah de regretter que les médias occidentaux n'incitent pas les visiteurs à choisir davantage le Liban pour destination. De fait, à l'exception de Tripoli et de certaines zones de la Bekaa, le touriste européen est assuré de sa sécurité au Liban qui offre des atouts en toutes saisons, des sports d'hiver dans les stations de montagne aux plaisirs de la mer et de la plage en été, du tourisme culturel à l'effervescence de la vie nocturne.

Pour beaucoup, en raison du cliché qui a baptisé Beyrouth "le Paris du Proche-Orient" mais aussi des prix proches des tarifs parisiens des hôtels et des restaurants de la capitale et des habitudes de la riche clientèle du Golfe, le Liban a la réputation d'être voué au tourisme de luxe. Une idée fautive contre laquelle Michel Pharaon entend lutter par une nouvelle politique touristique. « *Celle-ci, me dit-il, repose sur trois axes : le retour à la stabilité et la sécurité, la création d'un climat de confiance, la redynamisation et la modernisation du secteur par le développement du tourisme alternatif et vert.*



Le Liban ne doit pas être synonyme d'un tourisme de luxe. Nous voulons faire découvrir à nos visiteurs étrangers les beautés et l'hospitalité de la montagne et des zones rurales. » Après Nerval et Lamartine, Chateaubriand et Pierre Benoît, nul doute que le touriste français, toujours bienvenu au pays des Cèdres, ne sache apprécier la générosité de l'hospitalité libanaise. ♦

Dans le centre historique le schéma directeur de reconstruction de Beyrouth a sauvegardé quelques centaines de bâtiments du XVIII^e siècle jusqu'au mandat français.

Carnet de voyage

Comment s'y rendre ?

Vols directs aller-retour Paris-Beyrouth par Air France et Middle East Airlines (3 vols quotidiens) à partir de 500 euros.

Où se loger ?

Des chambres d'hôte aux hôtels de luxe, l'offre est vaste. Mais les prix sont relativement élevés.

Hôtel Albergo,

137, rue Abdel Wahab El Inglizi.
www.albergobeirut.com

Hôtel Gray,

square des Martyrs.
www.legray.com

Hôtel Four Seasons, avenue

Minet El Hosn.
www.fourseasons.com/beirut

Lancaster Hotel,

rue de l'Australie.
lancaster.com.lb

Où se restaurer ?

On trouve toutes les cuisines du monde à Beyrouth, mais il serait dommage de ne pas privilégier les tables locales.

La Tabkha, rue Gouraud.
tabkha.com

Centrale, rue Mar Maroun.

Tél. : 00.961.1.575.858.

Al Sultan Brahim,

rue Omar Daouk.
www.al-sultanbrahim.com

Mum & I,

square du Musée.
www.mumandi-restaurant.com

En savoir plus

Office du Tourisme

du Liban à Paris
www.destinationliban.com

Ministère du tourisme

du Liban
www.lebanon-tourism.gov.lb

UN CHEVAL. UN CAVALIER. STÜBBEN.



stübben



Nouvelle Edelweiss Dressage
Simplement exceptionnelle

Premium Saddles
since 1894

www.stuebben.com